Document généré le 19 avr. 2024 00:47

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Michel Vaïs et Patricia Belzil

Numéro 101 (4), 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26287ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. & Belzil, P. (2001). Au sommaire. *Jeu*, (101), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Au sommaire

Le caractère bourgeois de notre théâtre – au sens de conventionnel, rassurant, hostile au changement – ou, au contraire, son aspect « risqué », imprévisible, à la limite révolutionnaire, font l'objet du dossier de ce numéro de *Jeu*. Cela commence par une Entrée libre au cours de laquelle, en réponse à la question provocante : « Notre théâtre est-il bourgeois ? », l'historienne du théâtre Renée Noiseux-Gurik, le critique Luc Boulanger, le scénographe David Gaucher et les metteurs en scène Claude Poissant et Éric Jean s'accordent pour répondre « oui » ! Unanimement, ils mettent le blâme sur les conditions de production de spectacles conçus trop souvent comme des produits culturels vendus à coups de marketing et d'emballages publicitaires. Des propos parfois déconcertants, de la part d'artistes très activement engagés dans notre pratique théâtrale.

S'ensuit une réflexion d'Alexandre Lazaridès sur « l'injouable » comme enjeu paradoxal du théâtre, réflexion dans laquelle il se demande si l'image, cet « opium laïc des peuples modernes », sous l'influence du cinéma et de la télévision, ne serait pas devenue une dérive de cet enjeu. Puis, Benoît Melançon remonte aux fondements du drame bourgeois, alors qu'au XVIIIe siècle Voltaire, Rousseau, d'Alembert et surtout Diderot s'y frottèrent les premiers. Ensuite, retour à aujourd'hui, avec un artiste qui risque comme il respire : Stéphane Crête. Celui-ci nous dévoile les tracasseries, les inquiétudes et les difficultés de qui a choisi de travailler « dans le bonheur et le danger ».

Marie-Christiane Hellot pose la question du risque, du réconfort et de la pertinence en analysant deux productions présentées à Montréal récemment : *les Bonnes*, mises en scène par Alfredo Arias et *Catoblépas*, monté par Denis Marleau. Philip Wickham ausculte l'étonnant *Macbeth* de Michel Bérubé, qu'il a rencontré. Enfin, Guylaine Massoutre se penche sur la saison hiver et printemps 2001 en danse, sous l'angle du risque, du non-sens et de l'invisibilité, paradoxe de la création chorégraphique.

Festivals

Dans la 9e édition du Festival de théâtre des Amériques, Marie-Andrée Brault, Ludovic Fouquet et Philip Wickham ont plongé, avec bonheur semble-t-il, et ils nous rapportent les analyses, les questions, les émotions aussi, bien sûr, suscitées par les spectacles qu'ils y ont vus. Les frontières floues de la théâtralité, l'intimité avec le public favorisée par la configuration de l'espace, « la grande et la petite famille » dont le théâtre, en définitive, ne cesse de nous parler : voilà les points de vue que nous proposent ces « Regards croisés sur le FTA ». Pour sa part, Hélène Beauchamp a assisté avec enthousiasme au Festival du théâtre des régions, à Ottawa, où elle a pu apprécier la diversité culturelle des dramaturgies francophones du pays.

Opéra, performance, etc.

Sous la rubrique Franges, on s'intéresse à des objets éclectiques : deux opéras, *Kopernikus* et *Pelléas et Mélisande* où « l'image, nous dit Alexandre Lazaridès, l'emportait

sur le son » ; une performance multidisciplinaire d'Arbo Cyber, théâtre (?), qui depuis quinze ans s'interroge sur les rapports entre le théâtre et les autres arts ou médias ; et une étude de Georges Banu sur le motif de *l'Homme de dos*, au théâtre et en peinture.

Un autre ouvrage est commenté par Pierre Popovic, celui d'Anne Martin-Fugier, faisant état du rude métier de *Comédienne. De Mlle Mars à Sarah Bernhardt*, c'est-à-dire du début du XIXe siècle jusqu'au tournant du XXe, avant que les conditions s'améliorent... un peu.

Ailleurs dans le monde

Notre collaborateur Ludovic Fouquet, spectateur assidu du travail de Robert Lepage, a vu sa mise en scène de *la Damnation de Faust* pour l'Opéra National de Paris. De l'autre côté de la Manche, qu'est-ce qui caractérise la pratique de la critique théâtrale ? Kalina Stefanova nous livre le fruit de ses recherches en Grande-Bretagne. Infatigable globe-trotter, Michel Vaïs nous raconte, dans sa chronique Abécédaire, son voyage instructif dans les « pays de l'Est » (Russie, Estonie, Croatie), où il a pu mesurer à nouveau l'importance de la culture, qui y est « une affaire d'État ». Un exemple à suivre pour le Québec, soutient-il.

Agota Kristof et Ionesco, Macbeth et Scapin, côtoient les créations récentes de Nathalie Derome et de Paula de Vasconcelos, des Gens d'en bas, du Clou et de l'Arrière Scène, entre autres...

Merci, Solange

Avec toute l'équipe de *Jeu*, nous tenons à saluer Solange Lévesque, qui a quitté la rédaction en août dernier. Sa passion pour le théâtre, sa curiosité envers ceux qui le font (les nombreux entretiens qu'elle a signés en témoignent) et son éclectisme, qui a ouvert la revue sur le cirque, sur l'humour (*Jeu* 55) mais surtout sur la nouvelle danse (*Jeu* 59), auront marqué la revue de 1986 à aujourd'hui (quinze ans !), et durablement. Pour cet apport précieux, pour sa sensibilité artistique, son intelligence de l'art et de la vie qui ont animé longtemps nos discussions, nous la remercions. Nous la retrouverons, de façon régulière nous le souhaitons, à titre de collaboratrice.

MICHEL VAÏS ET PATRICIA BELZIL